



Un débat crucial autour de modernisation et modernité : les positions de Pierre Elliott Trudeau dans *La grève de l'amiante* (1956) et leur réception

Pierre Trudeau's Contribution to *The Asbestos Strike* (1956): debating Quebec's Modernization and Modernity

Yvan Lamonde

Numéro 68, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamonde, Y. (2014). Un débat crucial autour de modernisation et modernité : les positions de Pierre Elliott Trudeau dans *La grève de l'amiante* (1956) et leur réception. *Les Cahiers des dix*,(68), 153–168. <https://doi.org/10.7202/1029293ar>

Résumé de l'article

Les lecteurs les plus perspicaces l'ont bien vu à l'époque : la contribution de Pierre Elliott Trudeau à l'ouvrage collectif *La grève de l'amiante* (1956) était atypique eu égard aux autres contributions faites à l'enseignement des sciences sociales. L'essai de Trudeau a l'intérêt d'identifier clairement les enjeux non pas seulement ou d'abord de la grève de 1949, mais ceux du changement en cours. Le « monolithisme idéologique » dont il y est question pointe du doigt le défi de la révolution industrielle au Québec et tout autant les responsables du retard sociologique, d'où le portraitcharge auquel le jésuite Jacques Cousineau ne pouvait pas ne pas réagir.

Un débat crucial autour de modernisation et modernité : les positions de Pierre Elliott Trudeau dans *La grève de l'amiante* (1956) et leur réception

YVAN LAMONDE

Sept ans après la grève de l'amiante, menée de février à juin 1949, paraît en mai 1956 *La grève de l'amiante. Une étape de la révolution industrielle*, sous la direction de Pierre Elliott Trudeau qui avait pris le relais de Gérard Pelletier et de Jean Gérin-Lajoie. L'ouvrage en collaboration paraît aux Éditions Cité libre, signe que le combat de la revue depuis 1950 et du collectif est le même¹.

L'entreprise est mise à l'enseigne des sciences sociales dont la Faculté de l'Université Laval du père Georges-Henri Lévesque est depuis 1938 le fer de lance. Frank Reginald Scott, de la Faculté de Droit de l'Université McGill, précise que c'est le groupe de Recherches sociales, fondé en 1950 pour « faire connaître l'un à l'autre les deux grands groupes culturels du Canada », qui a vu l'intérêt de chercher un sens à la fameuse grève de 1949. Dans sa préface à l'ouvrage, Jean-Charles Falardeau, professeur de sociologie à la Faculté de Laval, rappelle l'importance de la grève qui pendant 120 jours engagea quelque 5000 mineurs et qui fut l'occasion d'une prise de conscience. Il explicite son propos en citant Karl Mannheim : « C'est seulement lorsque les choses sont en état de transformation voire de dissolution radicale que les

1. Voir la table des matières de l'ouvrage en annexe.

hommes sont le plus aptes à percevoir l'interdépendance des faits sociaux ». Dès 1952, Falardeau et d'autres avaient été attentifs à cet « état de transformation voire de dissolution sociale » en publiant les actes d'un colloque, *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Quebec*, qui se voulait une analyse « d'une société à la recherche d'elle-même » et dont « l'idéal traditionnel en était un de fidélité à son paradis perdu ». Le sociologue observait le choc causé par la Crise des années 1930, « le refus de l'industrialisation par la pensée nationaliste », nationalisme qu'il décrivait comme « ce credo exagérément ethnocentrique, dogmatique et emmêlé de notions religieuses² ».

Si Falardeau annonce que *La grève de l'amiante* est « un effort d'objectivation », il prévient les lecteurs du caractère particulier des contributions de Trudeau : « Même si, dans ce tableau, comme dans une toile de Goya, le dessin peut paraître trop virulent, les ombres trop délibérément accentuées et les personnages campés dans de pénibles attitudes, il est difficile, tout compte fait, de ne pas reconnaître que le spectacle brossé d'une main si preste est cruellement véridique » (p. XII).

Falardeau parle de « rupture » de « la Sainte-Alliance » du capitalisme, du politique et de l'Église; la Sainte-Alliance ne fut pas complètement rompue, mais les relations de ses composantes « subirent de graves cassures » tandis que le syndicalisme imposait dorénavant sa définition de la situation. Quelques mois après la publication relativement confidentielle de *Refus global* en août 1948, Falardeau écrit : « Rien n'avait laissé entrevoir, en 1948, que l'événement [d'éclatement] dût avoir lieu à l'hiver suivant plutôt qu'en 1955 ou en 1960 » (XV).

Les brèches ouvertes de 1949 à 1956

La grève de l'amiante n'est pas, à l'époque, le degré zéro de la critique intellectuelle et de la dénonciation du « monolithisme idéologique » par lequel Trudeau résumera son propos en 1956. Réélu en 1944 après avoir été battu en 1939, Maurice Duplessis va bénéficier de la prospérité économique de la guerre finissante et de l'après-guerre, va grâce à cette conjoncture consolider son pouvoir jusqu'en 1959, mais cette conjoncture alimente aussi une résistance à

2. J.-C. FALARDEAU (dir.), *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Quebec*, Québec, Les Presses universitaires Laval, 1953, p. 13, 15, 248, 247; dans une brève recension de l'ouvrage en 1954, P. E. TRUDEAU avait écrit : « Bref, en cherchant à rattraper l'avance que notre situation réelle a prise sur notre pensée sociale, ce livre commence enfin à nous mettre à jour avec nous-mêmes. », *Cité libre*, 10, octobre 1954, p. 60-61.

son règne qui finira par mettre à terre un mur traversé de fissures. À vrai dire, c'est l'autoritarisme politique et l'autoritarisme religieux qui s'étaient vus s'écrouler leurs états.

Si le syndicalisme connaît durant la guerre une évidente effervescence, c'est que le pouvoir économique et politique doit faire des concessions aux travailleurs qui, tout autant que les militaires, font la guerre. Le nombre de grèves menées durant la guerre est un signe de cette effervescence syndicale.

Les signes de résistance à Duplessis, à l'Église catholique et globalement à la tradition, se multiplient avec l'arrivée au *Devoir* en 1947 et 1948 de Gérard Filion et d'André Laurendeau, avec la parution de *Refus global* en août 1948, avec la grève de l'amiante, avec la démission obligée de M^{sr} Charbonneau à l'occasion de laquelle apparaît le lexique de « gauche » et de « droite » parmi les catholiques. Il faut reconnaître à la revue *Cité libre*, publiée à compter de 1950, une force d'opposition pionnière, durable, solide dans sa critique du nationalisme de l'époque, du cléricalisme et d'une carence démocratique. Laurendeau l'a vu, lui qui dès 1951, demande s'il y a « un cas *Cité libre* ». Avant 1956, Trudeau y a publié des articles sur la politique fonctionnelle, sur la politique au Canada français et sur le cléricalisme; Pierre Vadeboncoeur et Marcel Rioux y font aussi une critique virulente du nationalisme incarné par Duplessis et les milieux conservateurs et catholiques.

Si *Cité libre* se veut une antenne de la revue *Esprit* au Canada français, celle-ci se fait la voix de l'esprit de *Cité libre* en août-septembre 1952 dans la mesure où des collaborateurs de la revue montréalaise y signent dans la revue personnaliste des textes d'une analyse percutante qui assoit la résistance au conservatisme. Quelques mois plus tard, la critique du nationalisme traditionnel et du cléricalisme de *Cité libre* a déjà porté fruit en suscitant la zizanie au centre même du traditionalisme intellectuel, dans la revue *L'Action nationale*. C'est à nouveau Laurendeau qui demande en décembre 1952 s'il y a « une crise du nationalisme », au moment où émerge un séparatisme de droite. L'arrivée de Pierre Laporte à la direction de la revue en septembre 1954 et la réflexion de Jean-Marc Léger qui avait collaboré à *Esprit* et qui collabore au *Devoir* et à *L'Action nationale* entretiennent le débat à propos du nationalisme. En mars 1955, l'émeute au Forum est l'occasion pour le sport national des Canadiens français et pour leur seul véritable héros, Maurice Richard, de porter en milieu populaire la revendication de la fibre nationale et nationaliste. En octobre 1955, Trudeau se met à la rédaction de ses textes qui paraîtront dans *La grève de l'amiante* en mai 1956.

Le propos de Pierre Elliott Trudeau

Dans son texte de quelque 90 pages sur « La province de Québec au moment de la grève », Trudeau entend faire voir la « modernisation » du Québec, le passage d'une économie commerciale à une économie industrielle. Ce passage a été tardif en raison de « l'idéalisme » de « notre pensée sociale », de cette pensée sociale de l'Église catholique qui, depuis *Rerum Novarum* (1891) jusqu'après la Crise des années 1930, avait été l'application des encycliques pontificales au contexte québécois. Trudeau passe en revue les hommes et les institutions qui ont maintenu l'idéalisme de cette « doctrine » sociale qui « n'est rien d'autre que le prolongement de nos postulats traditionalistes recouvert du vernis de l'autorité papale » et qui s'inspirait de « formules qui pouvaient ennoblir d'un prestige d'emprunt nos préjugés de groupe » (20). Ce sont la SSJB, l'École sociale populaire des Jésuites qui ont pavé « la voie nationaliste étroitement bornée par le cléricanisme, l'agriculturalisme, et le paternalisme ouvrier » (41), la Ligue des droits du français, *L'Action nationale*, les institutions d'enseignement primaire et secondaire dont Trudeau rappelle les péripéties sur la loi de l'école obligatoire de 1943 - « Hector Perrier avait eu raison de la résistance de la majorité des évêques en leur expliquant que sa loi était calquée sur celle de la Cité vaticane » (49) - et d'enseignement l'universitaire, les HEC n'étant qu'une école de praticiens et la Faculté des Sciences sociales à Montréal n'étant que de la fausse représentation jusqu'en 1943.

Cette doctrine idéaliste, aprioriste et étrangère aux faits se présentait comme le verso d'un recto nationaliste et formait « notre monolithisme idéologique », sorte de « système de sécurité » qui rendait « hostile aux changements » : « Aussi bien quand [les nationalistes] eurent diagnostiqué avec assez de vigueur notre misère intellectuelle, sociale et économique; quand ils eurent fustigé la tiédeur de notre peuple, et qu'ils l'eurent exhorté à l'initiative et à la persévérance; quand ils eurent prêché les vertus familiales, rurales et nationales; quand ils eurent beaucoup parlé de réformer l'enseignement et ressasser mille fois les notions acquises, leur pensée sociale s'arrêtait singulièrement court. Car ils n'avaient rien dit encore qui concernât notre intégration à la réalité de la révolution industrielle » (19).

Trudeau énumère les effets négatifs de ce « monolithisme idéologique » : promotion du retour à la terre, de la petite entreprise, de la coopération qui « échoua lamentablement dans les centres urbains », du syndicalisme catholique - « La vérité est que les misères ouvrières ne sont apparues à nos sociologues que le jour où leur nationalisme les amena à dénoncer les unions internationales » (34), du corporatisme, « la preuve la plus accablante de notre monolithisme

idéologique » (35), rejet de la CCF et de l'État auquel on préfère le corporatisme. C'est cet idéalisme qui a confiné « quasi à la schizophrénie. Car l'échappatoire par le haut était bien la seule issue possible de ce cul-de-sac où notre pensée s'était engagée³ » (25).

Avec le sens de la formule qui est le sien, Trudeau termine ainsi son introduction : « Mais il s'est trouvé que c'est dans l'amiante que le feu a pris ! » (90) Il signe aussi l'épilogue aux études, suggérant que la grève fut un « drame prolétarien » et non du « théâtre de patronage » et que ce drame « annonçait violemment l'avènement de temps nouveaux » (379). Dans un vocabulaire qui est aussi celui de son ami Vadeboncoeur, il décrit ainsi un des effets de la grève de l'amiante : « De la sorte, une puissance nouvelle et contemporaine affirma sa maîtrise sur nos destinées collectives, le cours de l'histoire de notre province fut exorcisé, l'envoûtement qu'exerçait notre passé sur notre présent fut brisé, et une multitude de puissances créatrices fut libérée dans tous les domaines. » (392) Libération, puis altération de l'état de la société : « C'est alors qu'un dérangement social d'envergure, mais interne à la société québécoise, vint briser les isolations et fournir un point de ralliement. La révolte des mineurs de l'amiante contre une compagnie et un gouvernement autoritaires – au moment précis où les réflexes traditionnels auraient dû entraîner l'obéissance et la soumission à ces symboles reconnus de commandement – apparut comme l'affaire de tous ceux qui croyaient devoir fonder sur la liberté leur foi en l'avenir. La lutte de l'amiante arrivait comme un point de cristallisation dans un liquide saturé. » (394) En 1956, un impératif prévalait : « il faut avancer avec la caravane humaine ou crever dans le désert des temps » (400).

3. Trudeau réfère à des articles de Pierre Vadeboncoeur de 1951 et de 1952 où, à partir d'autres horizons, le syndicaliste avait développé, dans *Cité libre*, cette critique de « L'irréalisme de notre culture »; textes dans Y. LAMONDE, avec la collaboration de Gérard PELLETIER, *Cité libre. Une anthologie*, Montréal, Stanké, 1991, p. 221-258.

Une étape de la révolution industrielle au Québec

**LA GRÈVE
DE
L'AMIANTE**

*En collaboration,
sous la direction de*
PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

Les éditions Cité libre, Montréal, 1956

Réactions et répliques : Pierre de Grandpré et André Laurendeau

Immédiates et durables, les réactions à l'ouvrage s'étendent jusqu'en 1960. Dans *Le Devoir*, Pierre de Grandpré voit dans la position de Trudeau « un appel à la révision de toutes les valeurs sur lesquelles nous vivons traditionnellement ». Il voit rapidement que l'introduction de Trudeau est un « essai », un effort de dégager le sens d'une évolution sociale, une « libre interprétation des faits ». Lui-même essayiste, de Grandpré estime que dans ses « thèses du monolithisme idéologique », Trudeau « se donne la partie belle » ; il énonce ce que *Cité libre* thématise déjà : le rapport du social et du national, la négligence du premier par le second. Pour de Grandpré, le défi est d'arrimer le national au social : « notre nationalisme tout aussi bien que notre spiritualisme doivent apprendre à s'incarner. C'est la grande leçon, parfaitement recevable, qui se dégage de tous les travaux de cette enquête sur la grève de l'amiante⁴. »

Quelques mois plus tard, de Grandpré développe cette idée dans *L'Action nationale* ; il reconnaît que malgré « l'inévitable accent polémique », « quelque chose de fort important est en train de s'effondrer ». Certains intellectuels plaident en faveur d'une transformation « de nos catégories mentales elles-mêmes » et il urge de « brûler les étapes » : « Des aspirations plus hautes, plus audacieuses que la seule survie nous sollicitent. Des besoins de création, d'invention, s'éveillent, bougent, comme si notre groupe était appelé à une mutation brusque ». Selon lui, Trudeau a mis le doigt sur l'idée de la personne brimée par nationalisme, réalité que déplore aussi le personnelisme ; il « n'a voulu faire que le bilan d'une période de désadaptation » et s'il donne l'impression qu'il y a contradiction entre le social et le national, il faut avancer qu'un nationalisme de gauche est pensable, Jacques Perrault et Jean-Marc Léger étant des exemples de cette démarche. Partie prenante du débat sur la crise du nationalisme à *L'Action nationale*, de Grandpré estime que le vecteur d'avenir se situe « entre nationalistes à oeillères et antinationalistes sectaires⁵ ».

André Laurendeau ne tarde pas à réagir, lui qui s'était demandé en avril 1951 s'il y avait « un cas *Cité libre* » et qui avait reconnu que « leur liberté d'allure [était] assez rare » et que la revue était « un commencement de libération⁶ ».

4. P. DE GRANDPRÉ, « La Province de Québec au tournant du siècle. Évolutions de la pensée sociale », *Le Devoir*, 9 juin 1956.

5. P. DE GRANDPRÉ, « Le social et le national », *L'Action nationale*, 46, 2, octobre 1956, p. 126-141.

6. A. LAURENDEAU, « Y a-t-il un cas *Cité libre* ? », *L'Action nationale*, 37, 3, mars-avril 1951, p. 222-234.

Il résume ainsi les cent pages de Trudeau : « les préjugés des nationalistes et leur ignorance en matière socio-économique ont longtemps empêché les intellectuels canadiens-français de reconnaître l'expérience dramatique que le peuple traversait, et qui est la révolution industrielle; quand d'aventure ils en ont reconnu certains éléments, les mêmes préjugés et la même incompetence les ont empêchés de proposer des solutions sérieuses et viables. » Il n'est pas fréquent que Laurendeau soit piqué au vif; c'est le ton qui le dérange et qui gâte l'analyse; le rédacteur en chef du *Devoir* multiplie les remarques sur la manière de l'introduction de Trudeau : « constante agressivité », « ironie féroce », « manière désinvolte », « ton agaçant de supériorité ». Pour lui, il s'agit de globalisme, de polémique plus que d'histoire, de réquisitoire où l'effet de choc recherché prévaut sur l'intelligence des situations. Laurendeau lâche le mot : « un sottisier ». L'explication est insuffisante alors qu'elle lui paraît plus objective dans la thèse de Michael Oliver de McGill⁷. Il y voit un côté revancharde : « C'est la 'gauche' d'aujourd'hui qui juge la 'droite' d'autrefois : d'où son dogmatisme à l'envers ». Pour Laurendeau, « la marque d'une déception amère » et la « volonté de rupture » peuvent s'expliquer par le fait « qu'il a honte d'avoir de tels pères ». Selon Laurendeau, Trudeau a mal lu les cinquante dernières années et ses simplifications touchent au ridicule⁸.

Dans *L'Action nationale*, à nouveau, le jeune historien Jean Blain pose une question globale : la grève de l'amiante relève-t-elle du sursaut local et circonstancié ou d'une perturbation en couche profonde? Il reconnaît que « l'œuvre aiguillonne » et qu'elle constitue « une des études les plus pénétrantes, les plus justes de notre évolution actuelle ». Mais il y trouve de « troublantes insuffisances » et y observe une anomalie : l'introduction de Trudeau a une « valeur prophétique plus que démonstrative ». Il suggère que l'évolution sous analyse n'a pas que la grève comme explication et que l'ordre politique a été peu atteint par le mouvement, signe des limites de son efficacité⁹.

7. La thèse de 1956 ne sera publiée qu'en 1991 sous le titre *The Passionate Debate: The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism (1920-1945)*.

8. A. LAURENDEAU, « Sur cent pages de Pierre Elliot Trudeau », *Le Devoir*, 6, 10, 11 octobre 1956.

9. BLAIN, « La grève de l'amiante », *L'Action nationale*, 46, 2, octobre 1956, p. 172-178.

Réactions et réplique : le père Jacques Cousineau, jésuite

Les Jésuites ont aussi depuis les années 1920 leur approche sur la « question sociale ». Ils ont fondé l'École sociale populaire qui a publié de nombreux tracts et ils dirigent aussi les Éditions Bellarmin. Pour sa part, le père Jacques Cousineau a été, avec M^{sr} Jean-Charles Leclair, la cheville ouvrière de la Commission d'études sacerdotales, fer de lance du syndicalisme catholique durant les années 1940. Le père Cousineau est un interlocuteur crédible.

Coup sur coup, Cousineau publie quatre articles en réplique à l'introduction de Trudeau. Après avoir rappelé les travaux d'Esdras Minville dont *Notre milieu*, et l'ouvrage dirigé par Falardeau, *Essais sur le Québec contemporain*, Cousineau présente et critique les chapitres monographiques de l'ouvrage, mais il considère que les textes de Trudeau « détonnent étrangement ». Il souligne « leur ton caustique et leur allure de réquisitoire » et estime que le ton relève d'une « juvénile volonté de reconstruction » et d'un « esprit de fronde¹⁰ ».

À la différence de Trudeau, Cousineau évalue que la grève de l'amiante n'a pas constitué de « rupture » : l'action syndicale a continué de s'aligner avec le passé, les travailleurs ont tenu à aller dire le chapelet à l'église durant le conflit, M^{sr} Roy a assumé la tâche de médiateur. Le dénouement « ne brise en rien avec le passé ». Puis Trudeau passe sous silence la dénonciation de la silicose faite dans la revue *Relations*, l'appui de l'opinion publique, la lettre des évêques de 1950 sur le mouvement ouvrier destiné à « mettre de l'ordre dans les esprits ». Pour le jésuite, « L'oubli est méthodique et fait partie d'une politique » et il s'agit moins d'une explication que d'un « mythe, une projection idéaliste dans l'abstrait ou un objet de prophétisme politique¹¹ ».

Le troisième article met en doute la méthode de Trudeau, sa démonstration « lamentablement déficiente ». Quelle est donc cette « pensée officielle » porteuse de ce « monolithisme idéologique ? La pensée de Groulx, de Minville ? » Pour Cousineau, Trudeau n'a pas hérité de la vertu de son mentor, Rodolphe Dubé alias François Hertel, jésuite en exil intérieur : « le sens de la blague ».

10. J. COUSINEAU, « Une recherche récente sur les faits d'une grève », *Relations*, novembre 1956 ; comme les quatre textes seront repris en une brochure en septembre 1958, *Réflexions en marge de « La grève de l'amiante »*. *Contribution critique à une recherche*, Montréal, Les Cahiers de l'Institut social populaire, je donne la référence à la pagination de cette brochure ; ici, p. 5-12.

11. J. COUSINEAU, « Le sens d'une grève : une interprétation controuvée », *Relations*, décembre 1956, *Réflexions...*, p. 13-21.

L'analyse que fait Trudeau de la pensée de l'épiscopat sur la question sociale rend compte selon Cousineau de sa méthode historique sans valeur¹².

Le mois suivant, le père Cousineau observe que malgré le supposé dessein de Trudeau de « juger quiconque », il n'en reste pas moins que « jamais une accusation aussi grave n'a été portée contre l'autorité spirituelle en notre pays au XX^e siècle ». Trudeau « raille » la doctrine sociale, donne dans l'impressionnisme par touches et retouches, multiplie « faussetés et demi-vérités » et sa perception fautive du passé social est « déformée par les préjugés doctrinaux » de la CCF et de son aile québécoise, le Parti social démocrate (PSD). Avec « l'acidité générale du ton, l'ironie mordante des commentaires et la charge amère des descriptions », l'auteur de l'introduction au volume apparaît comme « un adolescent de talent qui n'a pas surmonté son complexe d'opposition » et son exposé « manque de sympathie pour la réalité de chez nous, hommes et institutions¹³ ».

Réactions et répliques : François-Albert Angers

Dans six articles de *L'Action nationale*, l'économiste et successeur d'Esdras Minville à HEC, François-Albert Angers, rend compte du « procès des positions mêmes de *L'Action nationale* » fait par les « jeunes turcs » de la « Nouvelle École » qui entend donner un coup de grâce aux positions nationalistes et dont les idées sont répercutées par la radio, la télévision et l'Institut canadien d'affaires publiques (ICAP). Angers note « leur prétention d'apporter un renouvellement complet des traditions », mais « il arrive qu'en voulant approfondir, on défonce ou on ruine ». Il reconnaît que le Canada français passe par « une période de transition » caractérisée par des « progrès économiques soudains et non digérés », un « relâchement général des mœurs » et « un esprit de réforme radical, qui rejette entièrement le passé pour bâtir un avenir transposé sur des accords empruntés à une harmonie étrangère à la nôtre ». Angers convient des « ajustements » à apporter, mais non par un refus de se greffer sur le passé ou une façon de « construire de toute pièce une nouvelle Cité sans utiliser les matériaux ni les méthodes de l'ancienne ». À ce compte, on va vers une Cité semblable à « l'autre Cité » anglo-canadienne. Le collaborateur de la revue estime qu'il y a dans les positions de *L'Action nationale* « assez d'éléments granitiques pour que cette marée nouvelle, si violente qu'elle se montre, n'arrive guère qu'à en arrondir

12. J. COUSINEAU, « Une méthode historique sans valeur », *Relations*, février 1957, *Réflexions...*, p. 23-31.

13. J. COUSINEAU, « Vue surréaliste de notre histoire sociale », *Relations*, mars 1957, *Réflexions...*, p. 33-40.

les angles et à modifier certains contours ». L'erreur de la Nouvelle École « aux attitudes volontairement iconoclastes » est de concevoir « l'homme en termes d'humanité, au lieu de nationalité ». Angers formule une critique de la manière de pensée déjà épinglée par Laurendeau et que Fernand Dumont reprendra l'année suivante : « Vouloir atteindre à l'universelle humanité sans passer par ce 'soi' universel, ce n'est pas concret, ni réaliste¹⁴. »

Au moment où les abbés Gérard Dion et Louis O'Neill dénoncent *L'immoralité politique dans la Province de Québec* du nationaliste autonomiste Duplessis, Angers affirme que l'introduction de Trudeau est « une charge », « une caricature » qui ne peut « servir de norme à un jugement de fond ». L'auteur décrit moins une société qu'il ne critique « la futilité de la pensée des nationalistes ». L'économiste nationaliste ne pense pas que les catholiques, les coopératistes et les corporatistes ne soient tels qu'en fonction de leur nationalisme. La formule de Trudeau, « notre monolithisme idéologique » est une hypothèse plus « qu'une vérité démontrée », « une opinion intuitive ». D'ailleurs, observe Angers, l'absence d'unanimité chez nationalistes indique qu'il n'y a pas d'orientation continue dans la pensée même des nationalistes, ce dont la crise contemporaine du nationalisme témoigne¹⁵.

C'est aux « mots inutilement chargés de sentimentalité indignée » et à « une démonologie mythique de nationalisme » que s'en prend Angers dans son troisième article. Il rappelle que c'est grâce aux positions des nationalistes qu'il y a une antithèse à l'américanisme : « notre idéalisme offre un rempart efficace à un matérialisme sans frein ». Il dit douter de ce que la grève de 1949 « aurait constitué l'éclair et le coup de tonnerre qui ont exorcisé nos démons maléfiques ». Il est faux selon lui d'affirmer que les nationalistes seraient peu favorables au syndicalisme ; ils le sont à « une sorte de syndicalisme¹⁶ ».

14. F.-A. ANGERS, « Pierre-Elliott Trudeau et *La grève de l'amiante*. Réflexions préliminaires », *L'Action nationale*, 46, 1, septembre 1957, p. 10-22.

15. F.-A. ANGERS, « Confusion et généralisations hâtives », *L'Action nationale*, 47, 2, octobre 1957, p. 87-99.

16. F.-A. ANGERS, « Les défauts de notre société », *L'Action nationale*, 47, 5 novembre 1957, p. 291-304.

L'économiste traditionaliste voit bien comment les jeunes jugent le passé : ils « ne retrouvent plus dans le présent d'éléments qui facilitent la compréhension du passé tellement tout a changé vite depuis une génération ». Pourtant, « les nationalistes ont été les fouetteurs d'énergie d'un peuple qui avait les reins cassés » et si les partis politiques ont peu porté le projet nationaliste, c'est qu'ils étaient la voix des « Canadiens » ou que leurs députés considéraient d'abord leurs « avantages personnels » ; les partis ont fait l'éducation du peuple à la soumission. « [E]mporté par une certaine hargne contre les nationalistes », Trudeau tient des « propos inconsistants pour le simple plaisir de décocher des flèches » ; son introduction est « une fausse méthode scientifique combinée à une intolérance monolithique fondamentale pour les idées des autres¹⁷ ».

Les deux derniers articles d'Angers suggèrent que le social n'est pas que le socialisme, façon CCF, que les nationalistes ne peuvent accepter en raison de sa politique d'étatisation fédérale et de centralisation. La philosophie catholique doit prévaloir sur le socialisme qui n'est pas une philosophie fondamentale. Avec ses « acrobaties pseudo-scientifiques », Trudeau bazarde « lestement le passé¹⁸ ».

Un match à finir : Cousineau et Trudeau

De son côté, le père Cousineau réunit en octobre 1958 ses quatre articles de *Relations* auxquels il ajoute une revue de la critique du livre publié sous la direction de Trudeau au Canada français et au Canada anglais, un article de la *Civiltà cattolica* du Vatican du 3 décembre 1949 sur la grève de l'amiante et un article de lui-même sur la grève paru dans *Relations* en juin 1949. De sa synthèse de la critique faite de l'ouvrage de Trudeau, Cousineau retient l'idée de l'hypertrophie du texte d'introduction, de sa « tentative de séduction », de la « manière » qui a nui aux études et d'un texte « chargé de plus de signification » que n'en comportait la grève. Le jésuite écrit : « Aujourd'hui, on se rend mieux compte que ce montage immense et inquiétant n'était qu'un écran de fumée. Fumisterie serait un mot approprié ». Il ne restera rien de cette analyse « sinon un encombrement dans l'imagination des chercheurs ». La chute est *ad hominem* : « D'aucuns, comme André Laurendeau, moi-même et d'autres, trouvent [que Trudeau] ne se délivre pas assez de ses complexes d'adolescence en révolte contre

17. F.-A. ANGERS, « C'est la faute aux nationalistes », *L'Action nationale*, 47, 4-5, décembre 1957-janvier 1958, p. 351-367.

18. F.-A. ANGERS, « Mais ils n'étaient pas socialistes », *L'Action nationale*, 47, 8-9, mai-juin 1958, p. 570-585 ; « Pierre Elliott Trudeau et la grève de l'amiante », *L'Action nationale*, 48, 1-2, septembre-octobre 1958, p. 45-56.

son milieu » ; si le chapitre a été écrit avec sérieux, il faudrait y lire « un irréalisme inquiétant de son observation historique et sociologique et une violence d'émotivité incompatible avec la direction des affaires publiques¹⁹ ».

La suite des échanges entre Trudeau et Cousineau relève de la prise en défaut et de la prise de bec. Trudeau estime que Cousineau lui « cherche querelle » et il entend identifier « ses plus flagrantes violations de la vérité et de la logique ». La moquerie se met en place : on a rappelé « d'exil un champion peu banal », « le puissant psychanalyste » qui a diagnostiqué son complexe d'opposition. La nuance des arguments consiste, par exemple, à rappeler que même si le chapelet se disait, la chose n'empêche pas de penser que l'événement de 1949 fut une rupture. On en revient vite aux arguments *ad hominem* : Trudeau s'indigne du fait que Cousineau ait rapporté le contenu d'une conversation privée. Il écrit : « Le procédé manque d'élégance ; et s'il fallait que chacun y ait recours, le lecteur apprendrait peut-être qu'en conversation privée le père Cousineau ne parle pas toujours du père Papin Archambault comme d'un 'apôtre chevronné à la vaste expérience sociale' (p. 29), ni du père Bouvier comme d'un « spécialiste diplômé de Georgetown et de Harvard (p. 29), ni des Semaines sociales comme de rencontres d'où toute foutaise serait bannie²⁰... ».

Une « mise au point » du père Cousineau entre dans le détail des démarches de part et d'autre suite au refus de *Relations* de publier le dernier article de Trudeau. Cousineau n'entend plus donner suite, « le débat ayant donc été porté sur ce terrain si peu démocratique et chrétien des personnalités ». Cousineau maintient qu'il n'y a pas eu de « rupture ; par exemple, « dans la grève de Sorel de 1937 on trouve tous les éléments spectaculaires d'Asbestos », grève menée à Sorel par le syndicalisme catholique. Puis, il précise que « sans la solidarité des foyers de pensée nationaliste et des foyers de doctrine sociale catholique, la grève [de 1949] aurait été un échec retentissant ». Cette « critique d'une critique » est-elle autre chose qu'un « essai satirique²¹ » ?

19. J. COUSINEAU, *Réflexions en marge de « La grève de l'amiante »*, p. 62-64.

20. P. ELLIOTT TRUDEAU, « Le père Cousineau et *La grève de l'amiante*. Critique d'une critique », *Cité libre*, 23, mai 1959, p. 34-48.

21. J. COUSINEAU, « Mise au point », *Relations*, 224, août 1959, p. 207-209.

Début 1960, Trudeau réplique une dernière fois au père Cousineau : « Je ne pensais pas qu'il fût possible, même pour un Jésuite, d'accumuler en quelques lignes d'aussi inépuisables réserves de mauvaise foi et de bonne conscience. » Il parle de « la fausse candeur de ce délateur suave et calomniateur impénitent ». Trudeau a raison : « cela n'intéresse déjà plus que de rares et patients exégètes, et la conscience de deux hommes²² ».

La prise de position de Trudeau dans son introduction illustre de façon exemplaire le rapport entre modernisation et modernité; elle pose de façon claire – et plus polémique que dans *Essais sur le Québec contemporain* de 1953 – la question de la lenteur et du retard de l'entrée du Québec dans la révolution industrielle. La mise en valeur du social en regard du national est une autre manière de parler de modernisation et de ses conséquences. Par ailleurs, le débat autour de la réalité d'une « rupture » dont la grève de l'amiante aurait été la cause ou l'occasion évoque deux temporalités, la tradition et la modernité.

Falardeau fait référence à une grève qui, parce que signe de transformation, serait révélation de changements, de contestation « d'une fidélité à [un] paradis perdu » qui caractériserait le traditionnel. Trudeau avance l'hypothèse de la rupture et sa critique de l'idéalisme de la pensée sociale catholique, d'une « échappatoire par le haut », entend mettre fin à « l'envoûtement du passé »; pour lui il faut « avancer avec la caravane humaine ». La chute de son introduction – « Mais il s'est trouvé que c'est dans l'amiante que le feu a pris » - suggère qu'au Québec le changement se fait souvent dans une dynamique paradoxale. Le père Cousineau refuse cette vision de la rupture avec la tradition; un tel type de changement – le drame prolétarien » de Trudeau – serait néfaste pour les intérêts généraux de l'Église catholique. Le jésuite ne voit-il pas dans la prise de position de Trudeau un « prophétisme politique », l'accusation la plus grave « portée contre l'autorité spirituelle en notre pays au XX^e siècle » ? Angers montre aussi du doigt ce « renouvellement complet des traditions » où la rapidité des changements effectués a fait perdre les repères nécessaires pour savoir quoi conserver du passé. Même s'il a confiance que le granit de la tradition ne verra que ses angles arrondis, il devine que la nouvelle bâtisse ne soit construite qu'avec une méthode nouvelle et que des matériaux nouveaux.

22. P. ELLIOTT TRUDEAU, « Mauvaise foi et bonne conscience : l'argumentation selon saint Ignace ? », *Cité libre*, XI, 24, janvier-février 1960, p. 25-27.

L'introduction de Trudeau est contenu et forme, matière et manière; Cousineau parle « d'esprit de fronde ». Le même phénomène s'était produit en 1948 avec *Refus global*: on avait crié fort des accusations fortes, comme si pour être entendu, il fallait tonner, détoner. Le cumul des attitudes d'impatience est significatif de l'après-guerre. Le débat entre Trudeau et Cousineau avait dérivé vers des méchancetés *ad hominem*, dont celle du jésuite à l'égard du possible homme politique évoquant une « violence d'émotivité incompatible avec la direction des affaires publiques ».

Huall Laalloude

ANNEXETable des matières de *La grève de l'amiante*

Frank R. Scott, Avant-propos
Jean-Charles Falardeau, Préface
Pierre Elliott Trudeau, La Province de Québec au moment de la grève
Jean-Gérin Lajoie, Histoire financière de l'industrie de l'amiante
Fernand Dumont, Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante
Gilles Beausoleil, Histoire de la grève à Asbestos
En collaboration, Histoire des négociations
Gérard Dion, L'Église et le conflit de l'amiante
Charles A. Lussier, La grève dans nos cadres juridiques
Gérard Pelletier, La grève et la presse
Maurice Sauvé, Six ans après
Réginald Boisvert, La grève et le mouvement ouvrier
P. Elliott Trudeau, Épilogue

APPENDICES

I : Notice bibliographique
II : Le rapport Custos
III : Opinions sur la brutalité policière. Et extraits d'un jugement de la Cour supérieure
IV : Le procès Roque : une abstraction (J.-P. Geoffroy)